Ça a trotté, cavalé, voté…

Les indigènes de ma p’tite ville bourge des bords pollués de la *Marne.*

Que je crapahutais sur le chemin de la route du bois de *Vincennes* en marche pour un viron matinal dans l’boué à la recherche d’un peu d’oxygène et des senteurs du sous-bois.

Et sortis de leurs tanières de luxe, tels des cafards en goguette sortant de d’sous les armoires, s’en allaient pour accomplir leur devoir électoral bidon.

La primaire de la droite…

Et le préau de l’école de mon enfance se remplissait d’ce beau linge versaillais.

Fallait se respirer l’air supérieurement naze de ces gonfleboufigues de la rente, de l’ordre et de la discipline aux armes citoyens !

Allons z’enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivée, marchons, marchons, qu’un sang impur, abreuve nos sillons, tas d’cochons !

Je marchais à contre courant.

Avec une envie de gerber qui me refilait des crampes.

Je n’ai pas écouté les résultats de la mascarade.

Mais appris, le lendemain matin, le blase du champion élu par ces zozos.

Bien à leur image, propre sur lui et la bouche pincée.

De calotin pur jus et de graine de facho rentré.

Je n’ai pas eu la chance d’échapper à ses poses satisfaites qui s’imposaient sur mon écran d’ordi.

Elle est là, la France qui a armé Versailles pour massacrer la commune.

Ils n’ont pas changé depuis.

Toujours prêt à défourailler pour assassiner les nous autres, les gueux, les traine-patins, les miséreux.

Smicards feignants, chomdus profiteurs, émigrés et sans papiers envahisseurs.

On va y avoir droit à son programme de gardien du coffre fort de la rente.

Qui fait frétiller les beaux quartiers.

Et monter les actions de grâce des grenouilles de bénitier de la manif pour tous.

Sans oublier tous ceux qui vont s’refaire une respectabilité dans tout le p’tit monde ultra, nouveaux convertis du conservatisme bon teint du coincé de la zigounette, césar aux p’tits panards qui monte sur la première marche du podium.

Françaises, Français, réjouissez-vous, le nouveau Ubu est arrivé.

Enfin, ceux qui émargent à plusieurs zéros, pour les autres, la cueillette sera maigre.

Les heures de chagrin à rallonge, les minimums sociaux en miettes , le patronat triomphant qui n’va plus se sentir et retrouver ses réflexes ancestraux de trafiquant d’esclaves.

Et gaffe les homos et autres adopteurs d’enfants orphelins.

Vous repasserez pour l’adoption en attendant de repasser pour le mariage et toutes les

autres avancées vous libérant de siècles d’opprobres , d’oppressions et de vexations innombrables, de mort aussi.

Y’a d’la rumba dans l’air pour tous les mendigots, les faillis d’la vie, les tordus, les bossus, les pas dans la norme judéo- chrétienne, rosaire et je vous salue Marie.

Les ratichons ont armé leurs flingots.

Tous au mur et que ça saute !

Dormez au chaud dans la rue les marmots chassés de leur logis par les électeurs proprios de la bande à l’élu.

Vous avez maté ses costards ?

Impecs’.

Sa coupe de douille et sa raie au cordeau ?

Impecs’.

Ses pompes plus brillantes tu perds la vue ?

Impeccs.

Merci bon Dieu qu’il chuinte en s’regardant dans la glace de sa salle de bain toute propre de son appart’ acajou et chaleur douce qui ignore les frimas des pauvres.

On l’a profond et pour très longtemps.